le betteravier

CBB

Betteraviers belges - Belgische bietentelers

CAMPAGNE
Des pluies, du gel ... Une campagne inoubliable !

RENCONTRE
Frederik, planteur & président du comité d'usine de Tirlemont

DURABILITÉ
L'affaire de toute la filière

mensuel CBB • 58ème année • numéro 596 • janvier-février 2024 • P 806265

N°596

Dans ce numéro :

3 Edito

4 En bref

5 Campagne RT

8 Campagne Iscal

10 Marché du sucre

11 Divers

13 Irbab

21 Rencontre

26 Opco

28 Durabilité

31 Offre d'emploi

32 Réunions d'hiver

Photo: Marc Butaye

Pire que 1974, pire que 1981, pire que 1998 !

Les septuagénaires de la profession se souviennent de la campagne de 1974, les cinquantenaires de celle de 1981 et les quarantenaires de celle de 1998, et chaque génération a en tête SON année catastrophique ! Mais cette fois il n'y aura pas de conflit de génération pour savoir quelle campagne a été la « plus » pire : 2023 surclasse toutes les autres, et espérons qu'elle détiendra ce record pour longtemps ! Personne n'a vraiment comptabilisé les litres de pluie qui sont tombés dans sa cour depuis le 18 octobre. A vrai dire, on n'est plus à 50 litres près...

Au moment d'écrire ces lignes, le nombre d'hectares qui restent à arracher en Belgique est toujours largement supérieur à 1.000 hectares. Les régions les plus touchées bordent la frontière française et la côte belge. Ce sont principalement des betteraves destinées à l'usine de Fontenoy, et on peut se poser la question de savoir combien de ces betteraves auraient été sauvées si l'usine avait pu démarrer sa campagne fin septembre comme c'était prévu ? A qui la faute ? Mère nature ne nous a bien entendu pas gâtée, mais peut-on mettre tout sur son dos ? A Fontenoy, les discussions concernant le partage des responsabilités par l'usine ont commencé ce 15 janvier, dans un climat serein, avec des planteurs atterrés de ce qui leur arrive face à des représentants de l'usine confiants sur une issue qui limitera les dégâts. A la Raffinerie Tirlemontoise, le problème est beaucoup moins grave, et il ne devrait pas rester beaucoup de betteraves en terre. Au-delà de ce qui n'est pas encore arraché, ce sont les betteraves arrachées dans le gel qui suscitent l'inquiétude de tout le monde. Il est évident que ces betteraves sont à haut risque et doivent être travaillées avant qu'elles ne dégèlent, mais tout cela implique une logistique compliquée et des coûts supplémentaires.

Heureusement que le marché du sucre se maintient en Europe, car nos rendements sont inférieurs à la moyenne quinquennale, et les richesses tout simplement catastrophiques avec une moyenne nationale qui n'atteindra pas les 16 degrés de richesse. Mais un nuage épais plane sur le marché européen, venant d'Ukraine. La Commission européenne reste sourde aux demandes de vos représentants (via la CIBE) pour faire reconnaître que les importations massives de sucre ukrainien en Europe déstabilisent le marché. Certains acheteurs, même s'ils sont liés contractuellement sur des prix et des volumes, ne se pressent pas pour enlever leurs commandes et regardent avec intérêt le marché se charger de sucre venu de l'Est, même s'il n'a pas la qualité tout à fait voulue, et même s'il est produit selon des standards sanitaires et environnementaux dont on ne veut plus ici.

Que tout cela ne nous empêche pas de regarder l'avenir avec confiance et de nous souhaiter une année 2024 remplie de petits bonheurs quotidiens, de prospérité dans nos métiers, et surtout de santé pour nous et nos proches.

Vous avez en main la toute nouvelle version de votre journal 'Le Betteravier' ! Nouveau format, nouveau logo, nouvelles couleurs, ... Tout cela est le fruit d'un long travail de préparation, et nous espérons que vous apprécierez.

Bruno De Wulf
Secrétaire-général de la CBB

En bref

L'imposition de taxes sur les boissons sucrées entraîne une baisse de la consommation. Une étude récente de l'Université de Californie à Berkeley montre que l'augmentation des prix des boissons sucrées de 33,1 % sur une période de 2 ans dans 5 villes américaines, a entraîné une baisse correspondante des achats de 33 % au cours de la même période.

Au 11 janvier, il restait encore plus de 2.000 ha de betteraves à arracher dans le Nord-Pas-de-Calais, essentiellement pour l'usine de Lillers et encore 500 ha en Seine-Maritime, rapporte le Betteravier Français.

Le gouvernement russe pourrait imposer à partir de février 2024 des restrictions à l'importation sur les semences de certains types de cultures en provenance de pays inamicaux. Il s'agit notamment des semences de pommes de terre, de blé, de seigle, d'orge, de maïs, de soja, de colza, de tournesol et de betterave sucrière.

France : le premier sucrier français Tereos annonce une hausse de ses résultats semestriels 2023/24 avec un chiffre d'affaires de 3.636 millions d'euros (+22 %) porté par la hausse des prix sur les segments sucre et amidons / produits sucrants, et un EBITDA de 592 millions d'euros en hausse de +47 %.

La coopérative française Cristal Union, annonce le lancement d'une démarche agroécologique rémunérée à destination de ses coopérateurs. Les efforts des coopérateurs engagés dans la mise en œuvre des meilleures pratiques de l'agroécologie et du bas carbone, seront rémunérés, dès la récolte 2023, par le versement d'une prime spécifique d'agroécologie.

Chine : production d'éthanol à partir de charbon au lieu d'utiliser des céréales, du maïs ou de la canne.
Objectif : réduire la dépendance à l'égard de sources alimentaires vitales et de limiter les besoins d'importation de carburant, selon les médias d'État. L'usine, située dans le sud-est de la Chine, a une capacité de production annuelle de 600.000 tonnes, ce qui en fait la plus grande installation de production d'éthanol au monde.

Brésil : Tereos a annoncé que la production de sucre a augmenté de 19 % au cours de la saison 2023/24 dans ses 6 usines brésiliennes dépassant les prévisions.
67 % de la canne a été affectée à la production de sucre contre 33 % pour l'éthanol.

L'Indonésie augmente son quota d'importation de sucre à 5,5 millions de tonnes pour 2024 contre 4,5 millions de tonnes en 2023 : 4,8 millions de tonnes seront consacrés à un usage industriel et 708.000 tonnes de sucre à un usage domestique, a annoncé le ministère du Commerce.

Il est temps que la campagne se termine à la RT

On croyait avoir tout vu entre les conditions exceptionnellement humides et une richesse incroyablement basse mais la météo de ce début janvier nous a montré une fois de plus que tout est possible quand il s'agit de météo ! Pour la première fois depuis plus de 10 ans, tous les planteurs planifiés à partir du 1er janvier ont dû sur bâcher leurs betteraves. Une tache bien ingrate ! Mais ce mal était plus que nécessaire car la campagne 2022 est encore dans les mémoires et personne ne voulait voir les tas se dégrader et les usines à l'arrêt comme cela a été le cas l'année passée.

Judith Braconnier

Comment les usines tournent-elles aujourd'hui ?

Ce lundi 15 janvier, c'est 87 % des betteraves qui étaient rentrées à l'usine au 111ème jour de campagne. La fin de la campagne est donc prévue pour le 1er février ; un retard cumulé de presque 15 jours si on prend les premières prévisions de rendement et les cadences nominales des usines.

On ne va pas se mentir, à l'heure d'écrire ces lignes, c'est compliqué au niveau des usines, surtout à Wanze/Longchamps. Après avoir fait une campagne presque sans faute, tout est devenu plus compliqué depuis le 21

LA PLUS RICHE DE 2023 ! N°1

- **type très riche**
- bon recouvrement du sol
- collet resserré : idéal pour le microtopping / faible tare collet

	IRBAB '21-'23	IRBAB '23
Richesse	**18,1°**	**16,9°**
Rdt racine	**102,1 T**	**98,9 T**
Maladie	■■■■■	

LA VALEUR SÛRE DE VOTRE FERME

- **type équilibré**
- excellente tolérance à la montaison : 0
- top résistance à la cerco
- excellent compromis rendement / richesse

	IRBAB '21-'23	IRBAB '23
Richesse	**17,7°**	**16,6°**
Rdt racine	**103,1 T**	**102 T**
Maladie	■■■■■	

#TogetherWeGrow

www. sesvanderhave.be
follow us on

SESVANDERHAVE

décembre et la cadence est en-dessous de la moyenne nominale.

A l'usine de Tirlemont, c'est l'inverse, les choses vont mieux depuis le 15 décembre au niveau du paramétrage de la tour mais une panne sur la bande transporteuse et l'épierreur ont causé un arrêt complet des livraisons de plus de 24h durant les premières semaines de janvier. De plus, il reste très difficile de maintenir la matière sèche des pulpes et c'est trop régulièrement que l'usine sort des pulpes humides.

En bref, côté usine, comme côté planteurs ces 15 derniers jours vont probablement être de trop et à la vue des conditions climatiques de plus en plus compliquées et des usines qui n'arrivent plus à tourner à leur capacité nominale, il s'agit de réellement se demander s'il ne faut pas démarrer les campagnes plus tôt moyennant bien sûr des primes hâtives indépendantes du prix « all-in ». C'est en tout cas dans cette direction qu'iront nos prochaines discussions interprofessionnelles.

Qu'en est-il des indemnités de retard ?

Dans les retards d'aujourd'hui, une bonne partie est due au rendement et l'autre partie à la mise en route de la nouvelle tour de Tirlemont. Pour le premier point, c'est normal qu'il n'y ait pas d'indemnités de retard. Pour le second, nous avons accepté de ne pas tenir compte du retard car la RT démarrait une nouvelle installation. En attendant, le retard a continué à s'accumuler et beaucoup de planteurs estiment avoir droit à ces indemnités. Nous aurons cette discussion avec la RT à l'issue de la campagne mais avant de parler indemnités de retard, nous estimons qu'à nouveau, une partie des primes tardives devront être sorties du prix « all-in ».

Quels sont les derniers résultats et les prévisions finales de la campagne ?

Au plus la campagne avance, au plus les prévisions de rendement deviennent précises. Pour le moment, le rendement final serait de 91,78 t/ha à 15,93°Z. La richesse étant un peu plus élevée pour les planteurs de LNG et le tonnage plus élevé pour ceux de TNN.

En observant les graphiques ci-contre, on constate que la tare terre continue sa descente grâce à l'effet du toptex mais malheureusement la richesse aussi.

Et à la réception des betteraves ?

A Tirlemont, depuis les dépassements des pertes aux parmentières de début décembre, tout est assez calme, il n'y a plus eu de dépassement et la réception connaît peu de problèmes.
Du côté de Longchamps, les choses sont moins évidentes, il y a toujours plus de pannes qui créent des files dans la cour. Au niveau des résultats, il y a eu un dépassement chaud/froid et 3 dépassements des pertes aux parmentières sur le dernier mois. Tous les résultats vont bien sûr être corrigés conformément aux directives de réception.

Toutes les betteraves ont pu être arrachées ? Que va-t-il se passer pour les tas non ou mal bâchés ?

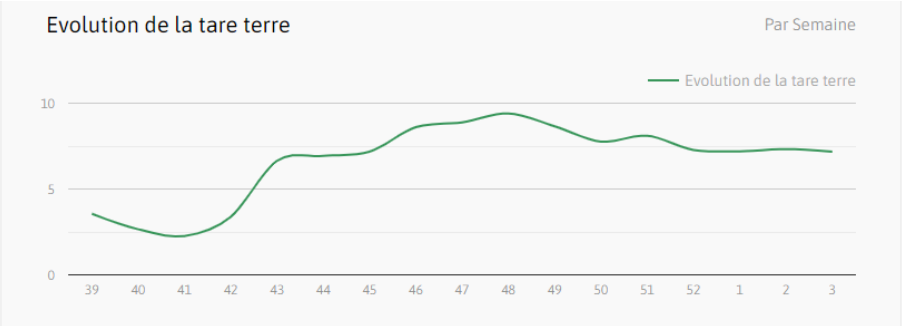
Dans les accords interprofessionnels et vos contrats, les choses sont claires, les tas doivent être bâchés et sur bâchés en cas de nécessité. Si certains planteurs ne respectent pas leur engagement, les pénalités seront d'application. Nous ne comprenons pas aujourd'hui que certains planteurs ne bâchent pas, il en va de la protection de leur récolte !

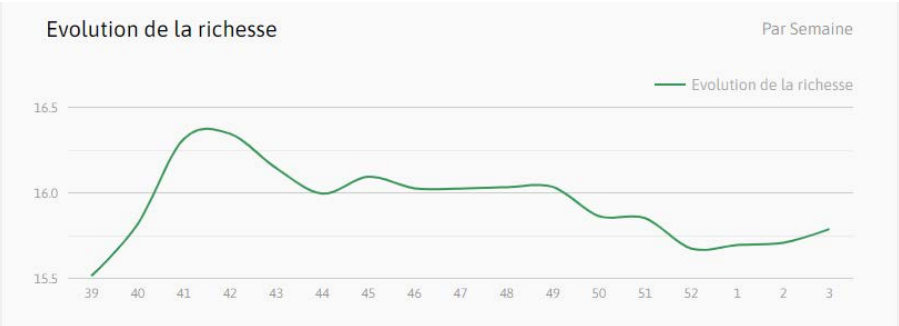
Usine	Tare Terre	Tare Végétale	BNC	Richesse
LNG	7,22	0,17	4,79	16,07
TNN	6,21	0,31	3,99	15,80
RT	6,79	0,23	4,45	15,96

Les résultats moyens depuis le début de la campagne

Pour les betteraves non arrachées ou arrachées lors du gel, la situation est plus compliquée. De notre point de vue, c'est difficile d'accepter de les traiter en priorité car cela fait porter trop de risque sur l'usine et sur les autres planteurs.

Pour conclure, cette campagne restera dans les annales pour sa situation exceptionnelle. Elle n'est pas encore terminée et croisons les doigts pour que toutes les betteraves puissent être réceptionnées en restant saines, loyales et marchandes. Comme chaque année, nous aurons une discussion interprofessionnelle avec les représentants de la RT afin de prendre les décisions de fin de campagne. Même si la RT n'est pas entièrement responsable de la situation, elle doit comprendre qu'il y a un certain épuisement du côté des planteurs et il ne sera pas complètement compensé par le prix car même si celui-ci s'annonce élevé, la richesse exceptionnellement basse pour la majorité des planteurs viendra plomber le bon résultat annoncé de la culture.





Quand et comment la campagne va-t-elle se terminer à Iscal ?

Durant combien d'années faudra-t-il encore répéter à Iscal que les risques sont bien trop grands avec des campagnes aussi longues. Cette année encore, par le cumul d'un tonnage élevé, des conditions météorologiques compliquées, un démarrage trop tardif suivi d'arrêts usines font que la campagne est longue, trop longue et que toutes les betteraves ne rentreront peut-être pas à l'usine !

Judith Braconnier

Informations usine

Au 15 janvier, la campagne dure maintenant depuis plus de 95 jours et plus de 80 % des betteraves planifiées ont été réceptionnées. La fin de la campagne reste donc prévue pour début février voir même le 15 février si toutes les betteraves sont arrachées et traitées.

Si les investissements en intercampagne ont révélé porter leurs fruits et ont permis à l'usine de tourner à plus de 10.500 t/j la plupart du temps, cela n'a pas empêché l'usine de connaître quelques pannes et arrêts. Ainsi, les premiers jours de janvier ont été compliqués. L'usine a dû ralentir à cause de problèmes à la filtration. Les causes de l'encrassement des filtres sont difficiles à identifier mais il semblerait que cela soit dû à une accumulation de facteurs comme la terre, quelques betteraves dégradées ... Ensuite un arrêt de 48h a eu lieu suite à un incident technique (brûleur) mais heureusement l'usine a repris une cadence autour de 10.000 t/j. Ensuite la neige est venue compliquer l'approvisionnement de l'usine.

Arrachages

Côté arrachage, beaucoup d'entre vous ont finalement réussi à arracher non sans difficultés et au 15 janvier, il restait encore plus de 1.500 hectares à arracher. Mais à l'heure d'écrire ces lignes, les conditions de gel auront probablement donné l'occasion à tout le monde d'arracher.

Une réunion avec les représentants d'Iscal s'est tenue le lundi 15 janvier. Nous tenons à remercier Iscal pour le bon déroulement de cette réunion. Il a été décidé de traiter les betteraves arrachées dans le gel ou juste après en priorité avec l'objectif majeur de traiter un maximum de betteraves. Iscal s'est engagé à assumer une responsabilité pleine et entière vis-à-vis des betteraves arrachées avant le 7 janvier et conservées comme le stipule les accords. Pour les betteraves qui ne pourraient malgré tout pas être arrachées et – ou livrées, nous en discuterons en fin de campagne.

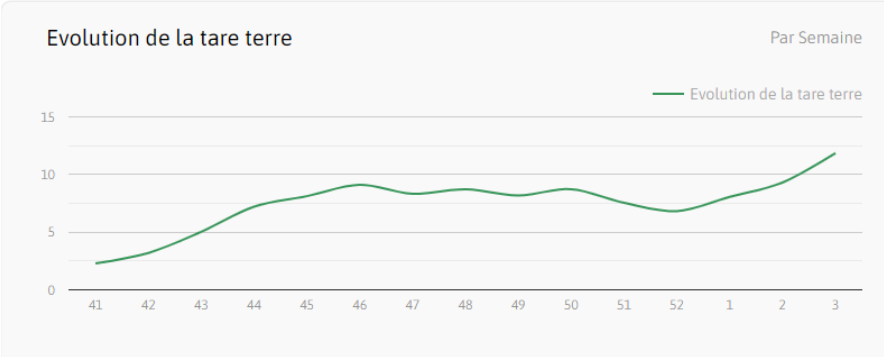
En attendant, si vous avez encore des betteraves à arracher, il est primordial que vous contactiez votre agronome et n'oubliez pas la consigne : sitôt arrachées, sitôt bâchées.

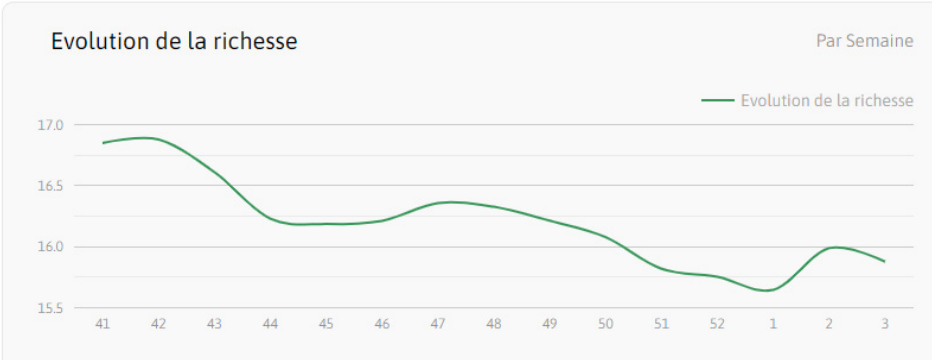
Prévisions et résultats

Les prévisions de rendement évoluent à la hausse et sont actuellement de 84,75 t/ha à 16°Z. Nous remarquons une baisse significative de la richesse ces dernières semaines et la tare terre reste assez élevée. Les résultats totaux cumulés depuis le début de la campagne sont de 16,16°Z pour la richesse, 7,25 % pour la tare collet sur brute et 7,81 % pour la tare terre.

Réception des betteraves

A la réception, nous constatons un décolletage irrégulier et à la limite de l'acceptable. Une réunion s'est tenue cette semaine pour clarifier la situation. Afin de répondre à notre demande, l'usine a accepté de refaire une





formation des décolleteurs en présence des représentants des planteurs et d'Iscal. Cela s'est déroulé dans un climat serein et constructif. Mais nous nous inquiétons que les mauvaises habitudes reviennent vite. Ceci confirme bien l'urgence d'une réception de betteraves entières qui permettrait de renforcer la bonne collaboration mise en place.

En conclusion

En conclusion, le démarrage trop tardif de la campagne imposé par Iscal est ancré dans tous les esprits. C'est ainsi que nous redoutons la reproduction de ce scénario pour la prochaine campagne. Il est encore trop tôt de tirer des conclusions mais il paraît évident que la campagne a démarré certainement trop tardivement. Nous restons convaincus qu'Iscal doit accepter de traiter moins de betteraves, ou bien augmenter sa capacité de production. Il doit dans tous les cas, permettre aux betteraviers livrant plus tôt de garder un revenu financier décent et garantir comme des primes hâtives suffisantes et davantage de garanties pour les livraisons tardives. De plus, la betterave entière est un passage obligé pour 2024. En attendant, espérons que l'historique des discussions interprofessionnelles et les compromis qui ont toujours été trouvés, permettent de solutionner cette situation. La campagne n'est pas terminée et nous nous remettrons autours de la table dès que cela sera nécessaire.

Une petite délégation de planteurs a visité l'usine le 15 décembre : c'est avec intérêt que les membres de l'assemblée générale ont eu l'occasion de visiter l'usine. Ils ont pu voir les investissements qui ont été faits, notamment le nouveau silo à sucre.

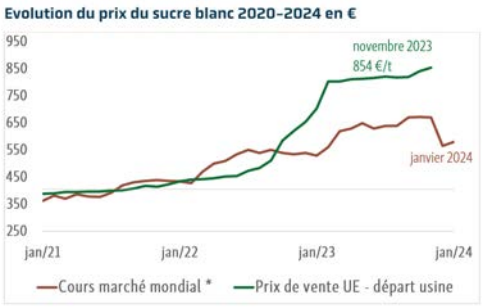
Volatilité sur le marché mondial et inquiétude en Europe

Martine Moyart

Après une chute des cours du sucre blanc sur le marché mondial à 540 euros la tonne le 20 décembre dernier, les cours du sucre blanc se sont redressés pour atteindre à la mi-janvier un niveau de 580 euros la tonne. Ces turbulences sont soutenues par des prévisions contradictoires concernant les deux poids lourds du marché du sucre, le Brésil et l'Inde.

Au Brésil, premier producteur mondial, on s'attend à une nouvelle production record pour la prochaine campagne. L'observateur de marchés Datagro explique que les sucreries-distilleries brésiliennes ont décidé de réduire temporairement leur production d'éthanol afin d'augmenter la production de sucre et profiter des prix attractifs du sucre sur le marché mondial pour exporter. En Inde, deuxième producteur mondial, on prévoit une baisse de la production qui sera inférieure à la consommation annuelle, ce qui n'est plus arrivé depuis 2017. Pour 2024/25, la production est encore prévue à la baisse suite à une baisse des surfaces de canne. L'Inde, principal exportateur mondial, avait déjà suspendu ses exportations de sucre en 2023 et elle pourrait bien prolonger cette interdiction en 2024. Si cela se confirme, les prix mondiaux devraient se maintenir à des niveaux élevés et c'est le Brésil, principal exportateur, qui devrait en sortir gagnant.

A ces prévisions, les experts ajoutent que la volatilité du marché mondial pourrait augmenter du fait des tensions politiques sur les marchés des matières premières et des perturbations sur les routes commerciales maritimes.



* Cours marché mondial – livré dans un port européen

Le sucre ukrainien inquiète les producteurs de l'UE

Les derniers prix régionaux relevés par l'observatoire des prix sont ceux du mois de novembre 2023. La moyenne du prix du sucre vendu dans l'UE a encore augmenté au mois de novembre 2023 à 854 € la tonne, soit 13 € de plus qu'en octobre.

Les prix régionaux relevés par l'observatoire des prix ont tous progressé :

- Région 1 (UE du Nord et Est) : 813 €/t (805 €/t en octobre 2023)
- **Région 2 (BE, FR, DE, NL) : 855 €/t (841 €/t en octobre 2023)**
- Région 3 (UE du Sud) : 937 €/t (914 €/t en octobre 2023)

On le voit, les prix de vente dans la région au Nord et à l'Est de l'Europe sont nettement plus faibles, tirés vers le bas par l'afflux de sucre en provenance d'Ukraine. Avec la forte augmentation des importations de sucre en provenance d'Ukraine, on s'attend à une stabilisation voire une baisse des prix de vente du sucre dans l'UE. Les prix au comptant ont d'ailleurs déjà baissé de 20 %.

L'association des producteurs de sucre de l'UE, le CEFS, a appelé la Commission européenne à convaincre l'Ukraine de mettre en place un quota d'exportation de sucre vers l'UE et à demander à Kiev de veiller à ce que le sucre sortant du pays soit produit localement et conformément aux réglementations environnementales imposées aux agriculteurs de l'UE.

Inde : interdiction des exportations de sucre probablement prolongée

Les baisses de récolte prévues pour 2023/24 et 2024/25 laissent penser que l'Inde interdira ses exportations de sucre en 2024.

La production indienne 2023/24 devrait être inférieure à la consommation pour la première fois depuis sept ans et la production de sucre pourrait être encore plus faible lors de la prochaine campagne. En cause, la sécheresse mais aussi la baisse des surfaces de canne. De nombreux agriculteurs plantent des cultures qui ont besoin de moins d'eau comme le sorgho et les pois chiches, selon Reuters.

L'Inde a exporté en moyenne 6,8 millions de tonnes de sucre au cours des cinq dernières années, ce qui fait d'elle le deuxième exportateur au cours de cette période. Mais la situation est en train de s'inverser. Selon certains experts, l'Inde pourrait même importer du sucre pour la première fois depuis 2017.

Südzucker a privatisé sa filiale CropEnergies

Le 20 décembre dernier, Südzucker a décidé de retirer de la cotation en bourse sa filiale CropEnergies, spécialisée dans les biocarburants. Südzucker, qui détenait déjà 74 % des actions de CropEnergies, a offert 11,5 € par action pour racheter les 26% des actions restantes, ce qui représente un total de 261 millions d'euros.
L'opération va permettre de réaliser plus efficacement nos plans de croissance ambitieux à l'avenir, a déclaré Stephan Meeder, directeur général et directeur financier de CropEnergies. CropEnergies souhaite en effet ajouter à sa production d'éthanol renouvelable d'autres produits innovants à partir de la biomasse : produits chimiques d'origine biologique et produits chimiques à partir de matières premières renouvelables qui remplacent les matières premières fossiles dans l'industrie chimique. Le financement nécessaire à cet objectif pourra provenir des propres ressources de CropEnergies ou de sa société mère Südzucker.

Nomination chez Südzucker

Stephan Meeder, actuellement CEO/CFO de CropEnergies AG, a été nommé au conseil exécutif de Südzucker pour remplacer Thomas Kölbl, directeur financier de Südzucker, qui prendra sa retraite le 31 mai 2024. Jusqu'à la nomination de son successeur au sein du conseil d'administration de CropEnergies, Stephan Meeder continuera à assumer ses responsabilités en tant que directeur général et directeur financier de CropEnergies.

C'est en novembre 2006 que Stephan Meeder a rejoint Südzucker, où il a travaillé dans le domaine de la finance d'entreprise. En mai 2007, il a été nommé directeur financier de la société sucrière française Saint Louis Sucre SA, à Paris. Stephan Meeder est membre du conseil d'administration de CropEnergies en tant que directeur financier depuis avril 2015. Depuis juillet 2020, il est également directeur général de CropEnergies.

Czarnikow prévoit un léger déficit mondial en 2024/25

Pour 2024/25, Czarnikow (une société de trading international) prévoit une augmentation des prix de la canne en Chine et la Thaïlande, ce qui incitera les agriculteurs à augmenter leurs surfaces. Cette expansion devrait contribuer à stimuler la production mondiale de sucre, qui atteindra 180,2 millions de tonnes. Malgré cette augmentation, le marché devrait connaître un léger déficit de 0,3 million de tonnes.

Hausse de 21 % du bénéfice d'exploitation de Südzucker

Début janvier, Südzucker, a annoncé une hausse de 21% de son bénéfice d'exploitation au troisième trimestre, grâce à un marché du sucre fort et prévoit de maintenir ces perspectives pour l'ensemble de l'année. La société a déclaré qu'elle s'attendait à ce que les prix élevés du sucre dans les mois à venir compensent l'augmentation des coûts des matières premières.

Südzucker a déclaré un bénéfice d'exploitation de 268 millions d'euros pour le trimestre clôturé le 30 novembre, contre 220 millions d'euros un an plus tôt et a confirmé ses prévisions de bénéfice d'exploitation pour 2023/24 entre 900 millions d'euros et 1 milliard d'euros, contre 704 millions d'euros l'année dernière, soit une hausse de 21 %.

Le groupe Südzucker reste optimiste pour l'ensemble de l'année estimant que le marché mondial du sucre devrait rester ferme. Il s'attend à une récolte européenne de betteraves d'un volume normal, ce qui lui permettra de disposer d'un approvisionnement satisfaisant pour vendre à des prix favorables.

INSTITUT ROYAL BELGE POUR L'AMÉLIORATION DE LA BETTERAVE ASBL
Molenstraat 45, B-3300 Tienen—info@irbab.be—www.irbab-kbivb.be

Techniques culturales betteravières

PVBC - PROGRAMME VULGARISATION BETTERAVE-CHICORÉE, DANS LE CADRE DES CENTRES PILOTES

Bilan de l'année betteravière 2023

Bilan climatique de l'année 2023

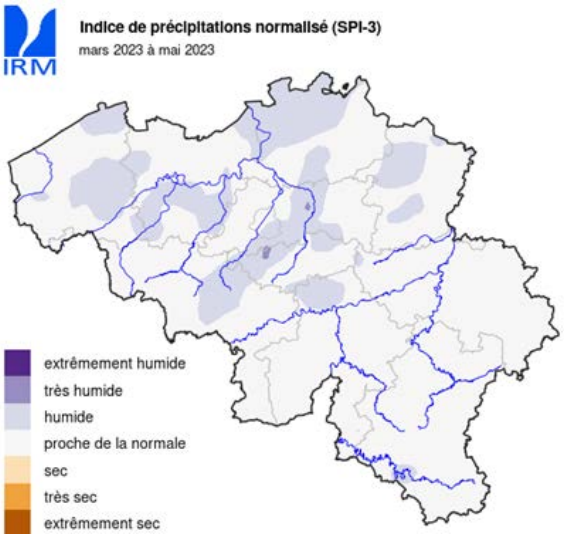
Selon l'Institut Royal Météorologique (IRM), l'année 2023 a été caractérisée par :

-Une température moyenne annuelle très élevée (12,1°C) : juste derrière 2020 et 2022, 2023 est la troisième année la plus chaude depuis le début des observations en 1833.

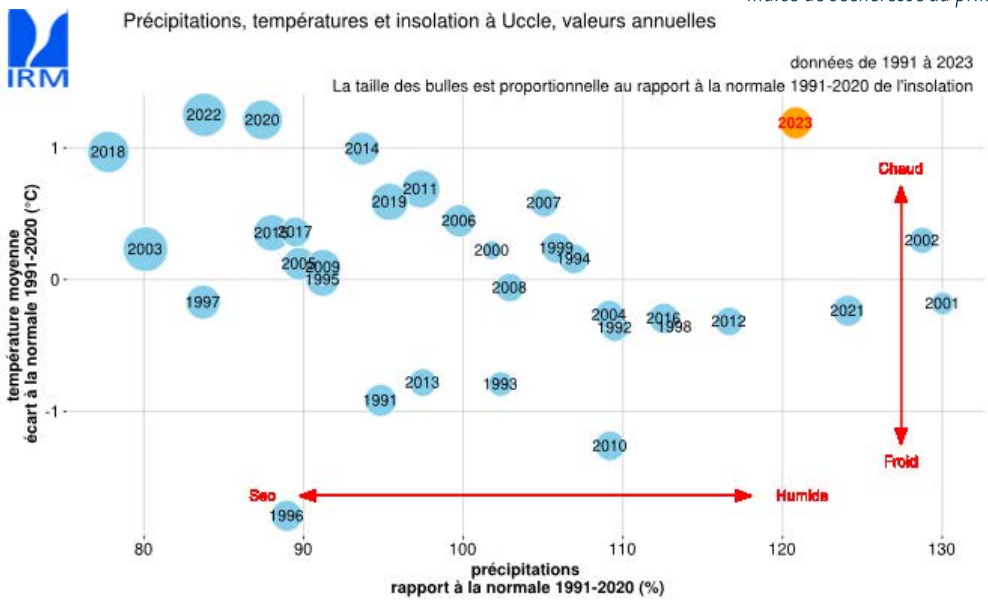
-Une année très humide avec beaucoup de précipitations. Le volume de précipitations total à Uccle s'élève à 1011,4 mm alors que les précipitations normales sont de 837,1 mm. L'année 2023 est la quatrième année la plus humide depuis 1991. En même temps, en 2023, la deuxième plus longue période de sécheresse a été enregistrée. Aucune précipitation n'est tombée entre le 16 mai et le 16 juin (36 jours).

L'hiver a été plutôt doux 5°C (normale : 4,1°C) et sombre avec un volume de précipitations légèrement inférieur à la moyenne de saison 214,9 mm (normale : 228,6 mm). L'hiver a commencé avec une longue période de froid entre le 8 et le 18 décembre. Au cours de ces 11 jours consécutifs, les températures sont tombées sous les 0°C pendant la nuit. Fin décembre, les températures sont rapidement remontées. Avec des mois de janvier et février nettement plus chauds que la moyenne.

Un printemps humide avec des températures maximales basses. Le mois de mars 2023 est le mois de mars le plus humide depuis 30 ans. Le mois d'avril a également enregistré des précipitations supérieures à la normale. Alors que le mois de mai a été plus sec. Les précipitations se sont arrêtées après le 16 mai. Ça n'empêche que le printemps 2023 est beaucoup plus humide dans son ensemble 241,6 mm (normale : 165,6).



Indice de sécheresse au printemps 2023 (source IRM)



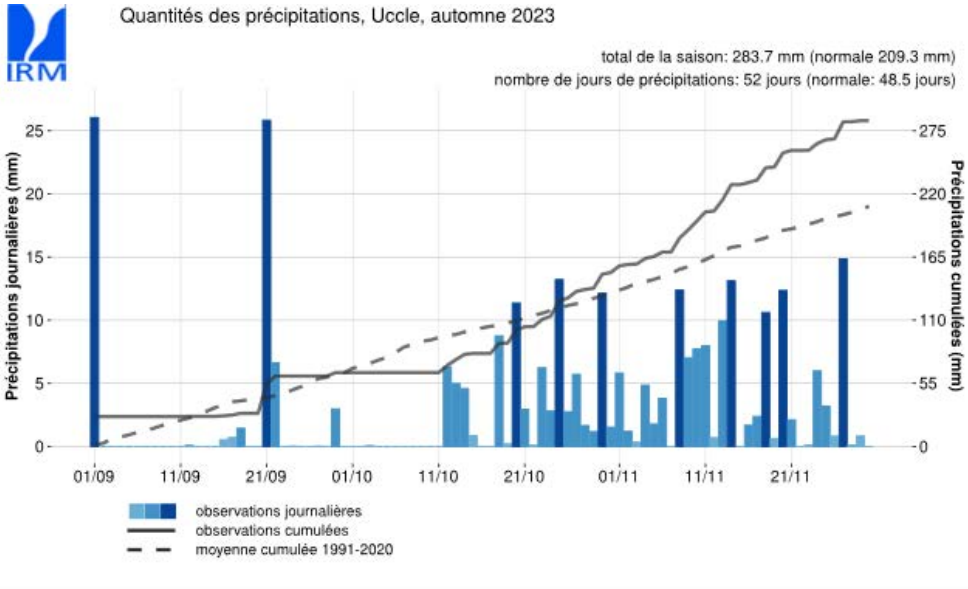
Position de l'année 2023 en termes de précipitations, température et ensoleillement à Uccle selon l'IRM

Les températures ont été très variables avec des températures maximales faibles. La température moyenne était fraîche, mais de saison 10,2° C. Avec 462h 43min d'ensoleillement, le printemps a été plutôt sombre, malgré un mois de mai relativement plus ensoleillé.

L'été a connu des températures extrêmement élevées, établissant un record en juin avec des minima saisonniers dépassant les 10 °C, une occurrence inédite depuis 1892.

La température mensuelle moyenne est aussi au-dessus de la normale saisonnière 18,9°C (normale : 17,9°C).

L'ensoleillement est remarquable, atteignant un record de 307h 50 min en juin.



Quantités journalières des précipitations à Uccle durant l'automne 2023 (source IRM)

L'automne 2023 a été très chaud avec une seconde moitié très humide. Il se distingue par une température saisonnière moyenne 13,4 °C, le plaçant parmi les 3 automnes les plus chauds enregistrés depuis 1991. Une première vague de chaleur jamais enregistrée au cours d'un mois de septembre a eu lieu du 4 au 11 septembre. Les précipitations relativement élevées le classent parmi les cinq automnes les plus pluvieux.

L'hiver 2023-2024 se caractérise par un volume de précipitations 5 fois supérieur à la normale mensuelle (19,4 mm) et une durée d'ensoleillement réduite 19h 59 min (normale : 49 h 35 min).

Malgré cela, les températures restent au-dessus des normales saisonnières, avec une moyenne de 7 °C enregistrée en décembre, établissant ainsi le deuxième record depuis 1991 pour un mois de décembre. Seulement 3 jours de gel ont été enregistrés en décembre.

Période	Remaques (Uccle)
Janvier	Mois humide avec un fort contraste de températures entre la première moitié de janvier chaude (5,3°C au-dessus de
Février	Mois sec et doux : température mensuelle moyenne 5,9°C (normale : 4,2°C)
Mars	Mois pluvieux avec 126,5 mm de précipitations (normale : 59,3 mm).
Avril	Mois plus frais et plus humide que la normale, avec un ensoleillement faible
Mai	Mois ensoleillé et légèrement plus sec, avec une grande différence de précipitations entre la première et la seconde
Juin	Mois très chaud et ensoleillé, avec une vague de chaleur du 8 au 17 juin et un record d'ensoleillement 307h 50min
Juillet	Mois humide et plutôt sombre, 91,4 mm sont tombés à Uccle (normale : 27,7 mm)
Août	Mois légèrement humide avec des valeurs normales de températures
Septembre	Mois de septembre le plus chaud depuis le début des relevés. Vague de chaleur du 4 au 11 septembre. Peu de jour-
Octobre	Mois chaud avec une deuxième moitié du mois d'octobre très humide 87,2 mm (normale : 67,8 mm)
Novembre	Mois très humide et sombre, avec un record du nombre de jours de précipitations (26 jours). Total de précipitations
Décembre	Mois très doux et pluvieux, avec un volume de précipitations 5 fois supérieur à la normale (19,4 mm)

Levée et croissance

Tout comme en 2022, l'hiver 2022-2023 a été très doux et la structure du sol n'a pas bénéficié des périodes de gel hivernal suffisantes, ce qui fait que les sols étaient très compacts au-delà des 5 premiers cm au début du printemps.

Les conseils de fertilisation azotée moyens des laboratoires du réseau Requasud ont varié de 60 à 130 unités par hectare, en fonction des caractéristiques de la parcelle (culture précédente,

fertilisation organique, cultures dérobées...).). Elles ne diffèrent pas fondamentalement de celles des années précédentes.

En 2023, les mois de mars et d'avril ont été particulièrement humide avec des précipitations beaucoup plus importantes que les moyennes saisonnières. Ceci a fortement impacté les semis qui se sont fait beaucoup plus tardivement que les deux années précédentes. Alors qu'en 2021 et 2022 les semis ont globalement eu lieu entre mi-mars et mi-avril, en 2023, ils ont commencé mi-avril et ont réellement eu lieu début mai. En effet, il a plu presque quotidiennement en mars et ce jusque début avril. Durant le courant du mois d'avril, des périodes de fortes précipitations succédaient à des accalmies. Ces dernières étaient cependant rarement suffisamment longues pour que les sols puissent être praticables. Les semis ont donc eu lieu « entre les gouttes » pendant le mois d'avril, avec seulement 30% des semis réalisés avant le 22 avril. La météo s'étant améliorée à partir de fin avril, 90% des planteurs avaient semés le 6 mai. La situation a été plus compliquée dans l'ouest du pays ou des pluies autour du 9-12 mai ont encore perturbé les semis. Malgré la difficulté des semis, les levées au champ étaient globalement bonnes et régulières.

La présence de petites limaces grises a quelques fois été signalée en bordure de parcelles et des parcelles ayant des résidus d'intercultures. Des observations ont été recommandé ainsi que, le cas échéant, des traitements anti-limaces de manière localisée.

A partir de la deuxième quinzaine de mai, il n'a plus plu jusqu'au 19 juin générant une période de sécheresse durant 32 jours. Les fortes chaleurs du mois de juin et les pluies de la seconde moitié du mois ont fait exploser la végétation. Une majorité des parcelles avaient atteint la fermeture des lignes vers la fin du mois de juin.

Problèmes parasitaires

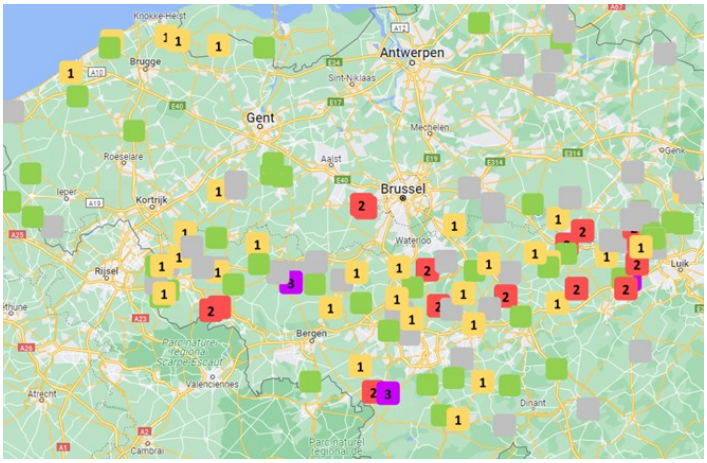
L'IRBAB peut compter sur des agronomes, des cultivateurs et des collègues d'autres instituts pour effectuer des observations hebdomadaires sur différentes parcelles de betteraves. Sur base de ces données, nous sommes capables de donner une vue d'ensemble de la présence de ravageurs et de maladies foliaires la saison dernière. Nous tenons ainsi à remercier une nouvelle fois nos observateurs pour leur travail considérable et les précieux résultats qu'ils nous ont fournis chaque semaine.

Il s'agissait de la première année où l'interdiction de semences enrobées de néonicotinoïdes était totale ce qui fait que la majorité des parcelles de betteraves (plus de 99%) ont été semées avec des semences enrobées de Force 10g et 1% des planteurs ont utilisé des semences non-traitées (7% du réseau d'observation). Le traitement Force 10g a permis de lutter efficacement contre la plupart des ravageurs souterrains. Peu de dégâts ont été signalés, malgré le présence de blaniules observées en nombre dans certaines terre sujettes au parasite.

Dès le démarrage du réseau de surveillance en 2023 (le 05/05/2023), nos observateurs ont constaté les premiers dégâts causés par les altises Certains cas ont nécessité une intervention mais ce fut une minorité de parcelles. La présence des autres insectes suivis (pégomyies, atomaire, thrips, petites tipules...) a été observé dans les semaines qui suivent sans pour autant que leur nombre impacte la culture.

Des punaises vertes (capsides) ont été observées dans le Hainaut dans le courant du mois de mai. Leur piqûres générait des jeunes betteraves avec des collet multiples (croissance désordonnée de petites feuilles). Les dégâts étaient souvent plus importants le long des haies et des rangées d'arbres.

Dès les premières semaines du réseau d'avertissement, des pucerons verts aptères ont été signalés. Ceci s'explique par le fait que les betteraves ont été semées tard et les pucerons étaient déjà présents dans l'environnement à ce moment. Les premiers seuils ont été atteints pour la première fois la semaine du 11 mai. L'évolution a été assez constante tout au long de la saison. Plus de la moitié des parcelles avaient été traitées la semaine du 9 juin et, à cette même date, 20% des parcelles avaient été traitées une seconde fois. Un pic du nombre de pucerons a été observé dans certaines parcelles la semaine du 13 juin, probablement suite à un vol de pucerons. Les observations de cette année sont donc différentes de celles de l'année 2022 où la présence des pucerons avait été beaucoup plus précoce et ils étaient présents en plus grand nombre.



Cartographie de la pression des pucerons verts au 9/6/2023 : plus de la moitié des parcelles avaient atteint le premier seuil de traitement (carré jaune) tandis que seulement 20% avaient atteint le 2ieme seuil (carré rouge

Quelques autres spécificités de l'année 2023 :

Les auxiliaires étaient observés dès le début. Les semis tardifs de betteraves ont peut-être permis aux auxiliaires de se développer dans d'autres cultures (où d'autres pucerons étaient présents) et donc d'être déjà là au moment où les betteraves étaient encore au stade de jeunes plantules.

Contrairement à 2022, très peu de colonies de pucerons noirs ont été observés cette année.

Les premiers symptômes de jaunisse sont apparus fin juillet, généralement sous forme de plantes individuelles. Peu de ronds ont été observés. Globalement, très peu de jaunisse a été observée cette année, même dans les parcelles qui ont été peu ou pas traitées. Nous pouvons donc supposer que le virus a peu ou pas été transmis cette année par les pucerons.

Dans le courant du mois d'août, des dégâts de cassides ont été observés. Les trous réalisés par les coléoptères adultes percent toute l'épaisseur de la feuille. Dans la région de Tournai en particulier, des dégâts et la présence de coléoptères adultes ont été signalés sur plusieurs parcelles. Bien que spectaculaire, les dégâts restent économiquement insignifiants

Lors des récoltes, la présence de trous d'environ 2 cm de diamètre sur la périphérie des betteraves ont été observés sur certaines parcelles (Gembloux, et a Crisnée). L'auteur de ses perforations est probablement la noctuelle terricole ou noctuelle des moissons.

Le désherbage : une année n'est pas l'autre !

Cette année, en désherbage, il était primordial de démarrer tôt et de garder le rythme. Les précipitations abondantes au printemps, retardant les semis, ont favorisé une forte pression en adventices avant les semis. Dans certains cas, un désherbage pré-semis avec un glyphosate (type « ROUNDUP ») a été nécessaire.

Ensuite, les conditions météorologiques caractérisées par des périodes chaudes entrecoupées de précipitations pendant la deuxième moitié d'avril et le début de mai ont continué à favoriser la croissance des adventices. Le premier traitement herbicide FAR a été appliqué rapidement après les semis. Parfois même avant l'émergence complète des betteraves. La gestion précise des intervalles entre les traitements était cruciale pour maintenir une pression significative sur les adventices. Les deux ou trois premiers traitements ont généralement été fort efficaces.

Les applications réalisées dans des conditions non optimales (premier traitement après le stade cotylédons des adventices, intervalle trop long) ont parfois déçu, nécessitant une augmentation des doses par la suite.

Les vents dominants passant au Nord-Est à partir de la deuxième moitié du mois de mai, en plus des températures plus chaudes et une sécheresse installée, ont rendu le désherbage chimique beaucoup plus difficile. Les adventices touchées mais non totalement détruites ont fini par survivre, même à de plus fortes doses. Au début du mois de juin il était fréquent d'observer des chénopodes, arraches ou renouées des oiseaux bien développées entre les rangs de betteraves (photo ci-dessous).

Heureusement, le climat se prêtait bien aux passages mécaniques afin d'éliminer la plus grande partie des adventices ayant survécu.

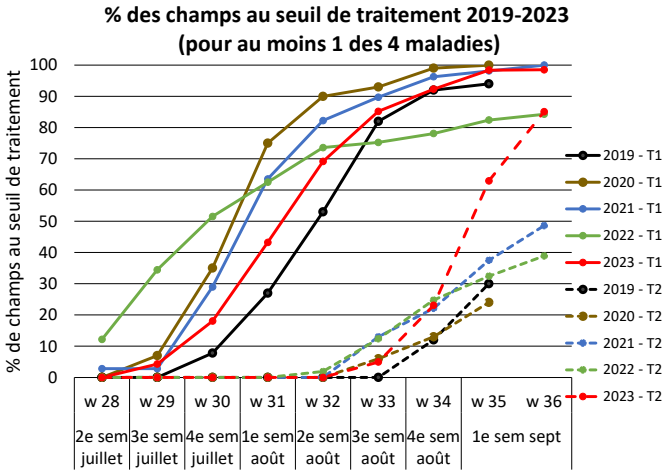
Le chénopode et la renouée des oiseaux ont été observés en été, le premier pouvant être arraché avec des machines 'à pneus' ayant travaillé tout l'été !

Les maladies foliaires

Au niveau des maladies foliaires, l'année 2023 a également été très différent de l'année 2022. En effet, le développement de la cercosporiose a été très lent au départ. Alors qu'en 2022, 10% des parcelles avait déjà atteint le seuil de traitement pour l'une des 4 maladies foliaires, la semaine du 13/7, ce n'était pas le cas pour 2023. En effet, à cette date, aucune parcelle n'avait encore atteint le seuil de traitement pour l'une des maladies suivies. Cette évolution très lente s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois de juillet. Ceci allait de pair avec un temps très sec et chaud qui ne favorise pas le développement de la maladie. Cependant, la fin du mois de juillet et le début du mois d'août ont été marquée par de très fortes pluies ce qui a évidemment changé la donne. Les conditions humides et chaudes favorisent l'infection et la formation de spores de cercosporiose. Si la semaine du 27/7 seul 18% des parcelles avait atteint le premier seuil de traitement, ce

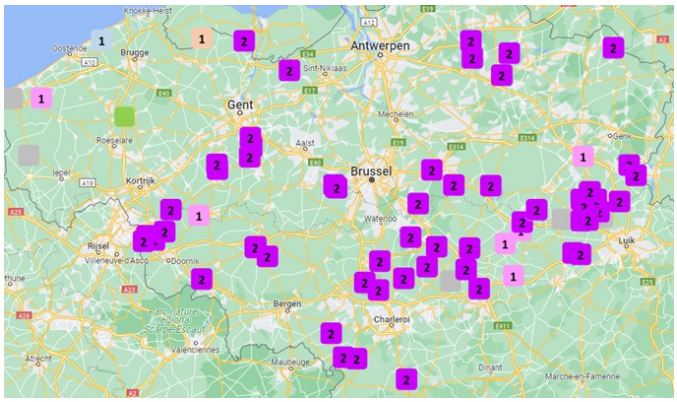
sont 43% et 70% des parcelles qui ont atteint ce seuil respectivement le 3/8 et le 10/8. De plus, les conditions très humides rendaient les sols impraticables et donc les traitements impossibles.

Si ces données valent pour les 4 maladies foliaires suivies, c'est-à-dire : l'oïdium, la cercosporiose, la ramulariose et la rouille, il s'agit principalement de la cercosporiose. Etant donné ces conditions, l'année 2023 se distingue donc fortement des années précédentes avec un nombre de deuxième traitements quasi systématique 3 semaines après le premier traitement. La semaine du 25 août, 25% des parcelles avaient réalisés un second traitement et une semaine plus tard, ce sont 63% des parcelles qui avaient réalisés un second traitement. En fonction de la date d'arrachage et de l'état de la parcelle, un troisième traitement a parfois été réalisé.



Pourcentage de champs en 2023 dans le réseau d'observation qui ont atteint le seuil de traitement des maladies foliaires pour un premier traitement (ligne couleur rouge pleine) et pour un second traitement (ligne rouge en pointillés).

A la fin du mois d'août, certains champs portaient des signes très marquant de la cercosporiose.



Cartographie des maladies foliaires le 6 septembre 2023. Pratiquement toutes les parcelles suivies dans le réseau de surveillance avait atteint le deuxième seuil de traitement pour la cercosporiose.

Maladies racinaires

Les sols forts compactes et les années humides sont favorables aux problèmes de pourritures racinaires. Alors que le problème d'Aphanomyces n'a pas souvent été signalé, le rhizoctone brun progresse dans plusieurs régions. En novembre, des betteraves touchées par le rhizoctone violet ont également été observé.

Le variant AYPR de la rhizomanie progresse lui également en 2023. Des nouvelles infestations ont été constatées dans l'Ouest du Hainaut.

Récolte et rendement

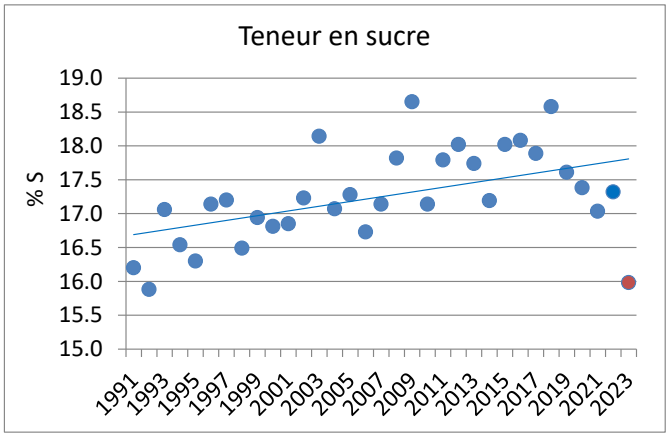
Les conditions climatiques vécues durant l'automne 2023 peuvent se résumer en deux mots : chaud et humide. En effet, le mois de septembre fut un mois particulièrement chaud tandis que les mois d'octobre, novembre et décembre ont été très pluvieux. Malgré quelques jours de gel au début du mois de décembre (1 - 2/12), celui-ci a également été très doux et pluvieux. Ces conditions ont eu plusieurs impacts :

Si les conditions météorologiques ont été très favorable au développement des couverts d'interculture qui ont été semés en été, les précipitations abondantes ont rendus les champs très peu praticables à partir du 17 octobre ce qui a fortement ralenti les arrachages de betteraves. Comme l'été avait également été très humide, les sols ont rapidement été saturés en eau et le risque de tassement des sols a été élevé. Si les conditions étaient particulièrement difficiles sur l'ensemble du pays, elles l'étaient encore plus au nord-ouest de la Flandre où les parcelles étaient sous eau et certains champs n'ont pas pu être (et ne sont toujours pas) arrachés.

Lors des journées de gel de début décembre et malgré l'interruption temporaire de précipitations, les arrachages étaient également déconseillés étant donné les potentiels dégâts qui pouvaient être occasionnés pour la conservation de longue durée.

Le bâchage, puis sur-bâchage obligatoire au début du mois de janvier a été nécessaire pour protéger les betteraves du gel intense annoncé pour une longue période. Les betteraves toujours en terre subissaient ce gel détériorant la partie hors terre mais également dans le sol.

Les rendements de 2023 se caractérisent par des richesses extrêmement faibles pendant toute la campagne d'arrachage, avec des richesses moyennes de campagne à peine à 16°S, mais avec des livraisons pouvant varier de moins de 14°S à 17 °S. Heureusement, le tonnage compensait en partie la faible richesse, plaçant 2023 dans la moyenne de production de sucre des dernières années.



9 nouvelles variétés de betteraves sucrières inscrites au catalogue des variétés en 2024

Sur la base des résultats des essais réalisés en 2022 et 2023, les variétés de betteraves sucrières suivantes ont été admises au catalogue national des variétés d'espèces de plantes agricoles dans les catégories :

- variétés tolérantes à la rhizomanie :
BTS 8735, Gerardia Kws, Nafissa Kws, Patrizia Kws

- variétés tolérantes à la rhizomanie et tolérantes au nématode à kyste :
Brumby, Loredana Kws, Fionara Kws, ST Rotterdam

- variété tolérante à la rhizomanie et tolérante au rhizoctone brun :
Rentabla Kws

Les essais VCU ont été mis en place en Hesbaye limoneuse à Bassenge, Petit Hallet, Oreye, Sauvenière; dans le Hainaut à Luttre, Braffe, Briffoeil et Vellereille-les-Brayeux; dans la région sablo-limoneuse à Bossuit et Kluisbergen. Les variétés tolérantes au nématode à kyste ont également été étudiées dans des sites infestés à Tongeren, Limont, Jandrain, Gingelom, Crisnée et Bierwart.

Les résultats figurent aux tableaux ci-après. Les rendements moyens indiqués sont des rendements obtenus sur petites parcelles avec des applications raisonnées de fertilisants et de produits de protection des cultures selon les recommandations en Belgique. Lorsqu'il est fait usage de l'échelle 1-9 ou de pourcentages, une cote élevée est une cote favorable.

Résultats des nouvelles variétés de betteraves sucrières tolérantes au rhizoctone brun qui sont inscrites au catalogue après avoir participé aux essais officiels de 2022 et 2023

Variété (1)	Type	Oïdium	Cercospora	Rouille	Santé feuillage	Recouvrement sol	Port foliaire	Plantes	Montées	Racines net	Tare terre kg/ha	Sucre	Extractibilité	Sucre brut	Financier brut	Tolérance Rhizoctonia
	(2)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	n/ha	‰	kg/ha	kg/ha	%	%	kg/ha	Euro/ha	Index (4)
100=								*104348*		*111447*	*3570*	*17.5*	*91.8*	*19535*	*4846*	
MOY. TEMOIN RHIZOMANIE	*RT*	*83*	*76*	*81*	*79*	*6.2*	*7.4*	*100.0*	*0.82*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*44%*
BTS 4190 RHC	RTRR	73	46	90	64	6.4	6.8	99.4	0.21	89.7	100.2	103.5	99.7	92.8	93.5	78%
Tucson	RTRR	68	54	83	65	7.0	7.0	99.3	0.11	93.2	107.9	100.0	100.6	93.4	93.4	62%
Annemartha Kws	RTRR	81	74	94	81	6.3	8.3	100.2	0.20	96.8	103.9	101.7	99.8	98.4	98.8	73%
MOYENNE REFERENCE RR	*RTRR*	*74*	*58*	*89*	*70*	*6.6*	*7.3*	*99.6*	*0.18*	*93.2*	*104.0*	*101.7*	*100.0*	*94.9*	*95.2*	*71%*
Rentabla Kws	**RTRR**	**85**	**92**	**84**	**88**	**7.0**	**8.0**	**95.2**	**0.0**	**97.3**	**95.4**	**102.5**	**100.1**	**99.6**	**100.2**	65%
ppds		5	3					2.0		1.7	10.5	0.7	0.2	1.8	1.9	

(2) RT: tolérant rhizomanie; NT : tolérant au nématode à kyste; RR : tolérant au rhizoctone brun (3) un chiffre élevé indique une cote favorable
(4) plus l'Index est élevé, plus la variété est tolérante

Résultats des nouvelles variétés de betteraves sucrières qui sont inscrites au catalogue après avoir participé aux essais officiels de 2022 et 2023 (moyennes de 9 essais classiques)

Variété (1)	Type	Oïdium	Cerco-spora	Rouille	Santé feuillage	Recou-vrement sol	Port foliaire	Plantes	Montées	Racines net	Tare terre kg/ha	Sucre	Extrac-tibilité	Sucre brut	Financier brut
	(2)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	n/ha	‰	kg/ha	kg/ha	%	%	kg/ha	Euro/ha
100=								*104348*		*111447*	*3570*	*17.5*	*91.8*	*19535*	*4846*
Annelaura Kws (T)	RT	78	61	93	73	5.9	7.8	100.5	0.17	96.1	105.8	102.1	99.7	98.1	98.6
Baboon (T)	RTNT	66	43	76	57	7.0	7.0	102.4	0.00	97.0	73.9	100.2	100.2	97.3	97.5
Bosley (T)	RTNT	85	68	84	76	7.0	6.3	101.0	0.85	95.5	105.4	100.5	100.1	96.1	96.2
BTS 3480 N (T)	RTNT	79	55	94	71	6.5	7.0	94.7	0.08	95.5	110.8	101.9	99.7	97.4	97.8
Caprianna Kws (T)	RTNT	74	56	86	68	6.5	7.8	100.3	0.00	106.5	86.4	98.2	99.7	104.6	104.3
Florentina Kws (T)	RT	72	50	84	64	6.0	8.3	99.9	0.17	105.3	94.7	96.1	100.4	101.3	100.2
Lisanna Kws (T)	RTNT	79	62	90	73	6.4	7.5	101.8	0.10	102.2	111.4	100.2	100.4	102.4	102.4
Tessilia Kws (T)	RTNT	83	58	90	72	5.7	8.0	99.4	0.10	101.9	111.5	100.9	99.8	102.7	102.9
MOY. TEMOIN RHIZOMANIE	*RT*	*77*	*57*	*87*	*69*	*6.4*	*7.4*	*100.0*	*0.26*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*
Brumby	**RTNT**	**71**	**50**	**75**	**61**	**6.0**	**7.0**	**98.2**	**0.00**	**98.4**	**86.9**	**100.8**	**100.0**	**99.3**	**99.7**
BTS 8735	**RT**	**88**	**94**	**93**	**92**	**7.0**	**8.0**	**99.1**	**0.00**	**102.0**	**107.1**	**101.4**	**100.5**	**103.4**	**103.8**
Fionara Kws	**RTNT**	**84**	**70**	**92**	**79**	**6.0**	**7.0**	**100.4**	**0.00**	**101.5**	**115.9**	**100.5**	**99.8**	**102.0**	**102.0**
Gerardia Kws	**RT**	**82**	**66**	**82**	**74**	**6.0**	**7.0**	**100.5**	**0.10**	**97.6**	**104.9**	**102.1**	**100.1**	**99.8**	**100.3**
Loredana Kws	**RTNT**	**74**	**53**	**63**	**61**	**6.0**	**8.0**	**100.2**	**0.00**	**98.2**	**100.5**	**101.8**	**99.9**	**99.9**	**100.3**
Nafissa Kws	**RT**	**79**	**67**	**91**	**76**	**6.0**	**9.0**	**101.2**	**1.14**	**105.5**	**116.0**	**99.0**	**99.3**	**104.4**	**104.0**
Patrizia Kws	**RT**	**92**	**92**	**86**	**90**	**8.0**	**8.0**	**97.0**	**0.21**	**96.0**	**90.1**	**104.6**	**100.8**	**100.4**	**101.7**
Rentabla Kws	**RTRR**	**85**	**92**	**84**	**88**	**7.0**	**8.0**	**95.2**	**0.00**	**97.3**	**95.4**	**102.5**	**100.1**	**99.6**	**100.2**
ST Rotterdam	**RTNT**	**80**	**72**	**88**	**78**	**8.0**	**8.0**	**100.9**	**0.29**	**108.4**	**90.0**	**97.3**	**99.9**	**105.6**	**104.9**
ppds		5	3					2.0		1.7	10.5	0.7	0.2	1.8	1.9

(1) T = variété témoin

(2) RT: tolérant rhizomanie; NT : tolérant au nématode à kyste; RR : tolérant au rhizoctone brun

(3) un chiffre élevé indique une cote favorable

Résultats des nouvelles variétés de betteraves sucrières tolérantes au nématode à kyste de la betterave qui sont inscrites au catalogue après avoir participé aux essais officiels de 2022 en 2023

Variété (1)	Type	Oïdium	Cerco-spora	Rouille	Santé feuillage	Recou-vrement sol	Port foliaire	Plantes	Montées	Racines net	Tare terre kg/ha	Sucre	Extrac-tibilité	Sucre brut	Financier brut
	(2)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	(3)	n/ha	‰	kg/ha	kg/ha	%	%	kg/ha	Euro/ha
100=								*102708*		*105053*	*4444*	*17.7*	*92.6*	*18611*	*4619*
Lisanna Kws	RTNT	79	62	90	73	6.4	7.5	102.2	0.10	103.1	112.1	99.5	100.1	102.4	102.2
BTS 3480 N	RTNT	79	55	94	71	6.5	7.0	92.9	0.08	95.0	111.8	102.3	99.6	97.2	97.7
Tessilia Kws	RTNT	83	58	90	72	5.7	8.0	98.9	0.10	101.5	108.8	101.1	99.8	102.5	102.7
BTS 3305 N	RTNT	80	51	83	66	6.3	7.8	95.7	0.08	101.4	98.7	99.1	100.2	100.4	100.2
Caprianna Kws	RTNT	74	56	86	68	6.5	7.8	101.7	0.00	106.3	91.0	98.3	99.6	104.5	104.2
Bosley	RTNT	85	68	84	76	7.0	6.3	104.1	0.85	96.8	104.7	100.2	100.2	97.1	97.2
Baboon	RTNT	66	43	76	57	7.0	7.0	104.4	0.00	96.0	72.9	99.6	100.3	95.7	95.9
MOYENNE REFERENCE NT	*RTNT*	*78*	*56*	*86*	*69*	*6.5*	*7.3*	*100.0*	*0.17*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*	*100.0*
Brumby	**RTNT**	**71**	**50**	**75**	**61**	**6.0**	**7.0**	**101.0**	**0.00**	**98.6**	**83.7**	**99.7**	**99.9**	**98.3**	**98.4**
Loredana Kws	**RTNT**	**74**	**53**	**63**	**61**	**6.0**	**8.0**	**101.6**	**0.00**	**98.2**	**102.7**	**101.4**	**100.0**	**99.4**	**99.7**
Fionara Kws	**RTNT**	**84**	**70**	**92**	**79**	**6.0**	**7.0**	**101.4**	**0.00**	**103.8**	**117.1**	**100.9**	**99.6**	**104.6**	**104.7**
ST Rotterdam	**RTNT**	**80**	**72**	**88**	**78**	**8.0**	**8.0**	**102.6**	**0.29**	**107.0**	**91.8**	**97.8**	**100.0**	**104.6**	**104.1**
ppds		5	3					2.4		1.9	11.4	0.7	0.2	2.0	2.1

(2) RT: tolérant rhizomanie; NT : tolérant au nématode à kyste; RR : tolérant au rhizoctone brun

(3) un chiffre élevé indique une cote favorable

Ne produisez surtout pas en excédent !

Cher planteur,

Tout d'abord, nous tenions à vous présenter nos meilleurs vœux pour 2024 ! Une très bonne santé et de grands succès culturaux !

Campagne 2023

La campagne s'est terminée, elle laissera des marques, dans nos souvenirs et sur nos parcelles. Seuls quelques hectares n'ont finalement pas pu être arrachés. Le fonds de solidarité va être activé pour que les agriculteurs concernés rentrent dans les frais qu'ils ont engagés.

Pour rappel, le fond de solidarité, comme prévu dans le contrat, permet d'intervenir en cas de perte de récolte, indépendante de la volonté du planteur. L'évaluation de la situation extrême de ce cas-ci et l'estimation des coûts de production ont été discutés en concertation entre l'OPCO et Beneo-Orafti.

Les différents points liés à la campagne ont été discutés tout au long de la saison. N'hésitez jamais à contacter l'OPCO si vous avez des remarques, questions, interpellations. Durant la campagne au numéro 0479 12 47 86, pendant toute l'année à l'adresse mail : acdalcq.opco@gmail.com.

Contrat 2024

Certains points de contrat restaient en suspens, une réunion était attendue depuis le début de la campagne et a finalement eu lieu en décembre. Si nous avions dû entendre qu'il n'était pas possible d'augmenter le prix de la tonne de chicorées pour des raisons économiques, nous attendions des retours sur d'autres points de contrat. Après avoir réitéré cette demande plusieurs années, Beneo-Orafti a accepté de fournir les données de livraison des planteurs à l'OPCO, à l'image de ce qui se fait dans le secteur betteravier.

En 2024, votre organisation pourra vous donner vos informations de livraison lorsque vous nous les demanderez, comme en betterave.

L'Assemblée des délégués de l'OPCO et le conseil d'administration avaient bien insisté sur une augmentation du prix de la tonne de chicorée et un travail sur la valorisation des tonnes excédentaires :

- Une augmentation de leur prix car celui-ci est en-dessous du coût de production
- Un paiement de 110% de la livraison au prix contrat
- Un paiement au prix contrat lors des années de déficit général de production

Aucun de ces points n'a été accepté.
Un paiement de 110% de la livraison au prix contrat permettrait de prendre en compte la variabilité de rendement de plus en plus présente à cause des conditions climatiques plus complexes et très variables entre les années ainsi que les augmentations de rendement entre le début et la fin d'un même tour, que ce soit le tour 1, 2 ou 3. Une prédiction à la tonne près du tonnage reste impossible, ce mécanisme de 110% aurait été un signe de respect et de volonté de payer correctement le planteur selon ce qu'il a emblavé de bonne foi, pour honorer son contrat.

Un paiement au prix contrat des tonnes excédentaires lors des années de déficit de production permettrait de payer à leur juste valeur toutes les chicorées dont la production est dès le départ planifiée et attendue. Le but est-il donc de profiter des tonnes excédentaires à prix bas alors qu'elles seront valorisées bien au-delà ?

Un accord sur ces points représentait un faible coût ou un coût nul pour Beneo-Orafti et aurait montré respect et reconnaissance de nos réalités, présentées objectivement, pour établir un prix juste pour chaque tonne de chicorées.

Notre conclusion est donc: surtout ne pas risquer de produire des tonnes excédentaires puisque Beneo-Orafti refuse de les payer au moins à leur coût de production. Un rendement un peu variable vers le haut ne sera pas valorisé correctement et que même en année de déficit, une tonne de chicorées au-delà du droit de livraison mais nécessaire à l'usine, sera payée comme une chicorée en excédent. Quelles conclusions devons-nous encore tirer devant ces refus? Chacun pourra y répondre personnellement. Il nous semble que les responsables de Beneo-Orafti ne modernisent pas leur attitude et leur raisonnement par rapport à leurs fournisseurs.

Le sentiment de manque de respect du « partenaire » planteur et le refus d'être juste dans la valorisation des chicorées laisse une grande déception et colère au sein des planteurs. Les impératifs de chaque acteur de la chicorée doivent être pris en compte au même titre dans une négociation pour une collaboration positive. Cette attitude met en péril la motivation à travailler avec Beneo-Orafti.

La négociation du contrat 2025 commencera dans quelques semaines. Nous vous tiendrons au courant des discussions.

L'OPCO

La CBB recherche : Gestionnaire Administration et Finances / Services Généraux et Informatique

Dans cette fonction variée, vous jouerez un rôle clé dans la gestion quotidienne de notre organisation. Les responsabilités que vous assumerez vous donneront l'opportunité de marquer de votre empreinte le fonctionnement de l'organisation.

Plus d'infos ? Scannez le code QR ci-dessous ou visitez https://bit.ly/travailler-pour-la-cbb

L'équilibre entre l'agriculture et la famille

Lorsque je rencontre Frederik dans sa ferme, à la périphérie de Tirlemont, le paysage est complètement blanc. C'est l'un des rares jours de neige en Belgique. Le blanc donne à sa cour un aspect féerique. Alors que la Belgique est complètement bouleversée avec des heures d'embouteillages, nous sommes au chaud à l'intérieur. C'est le jour idéal pour une interview, mais le temps n'est pas propice à une sortie sur le terrain. L'histoire de Frederik est une histoire fascinante sur l'équilibre entre l'amour du métier et les réglementations qui le rendent parfois impossible.

Lise Dehouwer

Biographie

Frederik Vandermeulen, 43 ans, a grandi dans la ferme qu'il a reprise, avec son frère, à son père en 2005. La femme de Frederik travaille à l'extérieur, mais aide occasionnellement à la ferme. Issue elle-même d'une famille d'agriculteurs, elle connaît le métier. Ils ont deux enfants (6 et 8 ans), qui aiment déjà participer aux travaux de temps en temps. Après ses études, Frederik a travaillé comme contrôleur à la sucrerie de Tirlemont pendant une dizaine d'années. Lorsque Frederik et son frère ont repris la ferme de leur père, le travail de contrôleur n'était plus compatible avec l'agriculture. Mais les contacts qu'il a noués pendant cette période ont fait de lui le candidat idéal pour entrer au conseil d'administration du Verbond Suikerbietplanters, l'association des planteurs RT néerlandophones. Depuis environ trois ans, il est également président du comité d'usine de Tirlemont.

Quelles sont les productions de la ferme ?

Nous pratiquons la culture et l'élevage. Pour les cultures, j'alterne entre : la betterave sucrière, le blé, l'orge, le maïs et les pommes de terre. Nous avons également des vaches allaitantes.

Quelles sont les activités dans lesquelles vous vous êtes spécialisés ? Est-ce différent de ce que faisaient vos (grands-)parents ?

Nous faisons la même chose que nos grands-parents, bien que ce soit complètement différent aujourd'hui. Ils ont commencé en ville et ont déménagé ici, à la périphérie de la ville, dans les années '70. Il allait de soi que nous reprenions l'affaire. Nous avons grandi ici et connaissons parfaitement les terres. Enfant, c'était mon terrain de jeu, et maintenant c'est celui de mes enfants. Il est agréable de voir comment les enfants peuvent s'occuper toute la journée sans aucun jouet et profiter des petites choses.
On peut changer ce que l'on cultive, bien sûr, mais à mon avis, on arrive toujours trop tard. Le prix du sucre est-il correct cette année et vous souhaitez également cultiver des betteraves sucrières ? Au moment où vous changez de culture, la situation est complètement différente. Les chances que vous puissiez encore surfer sur ces prix élevés sont faibles.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez changer dans votre exploitation à l'avenir ? Spécialisation, autres cultures/animaux, activités alternatives, succession ...

Je suis satisfait de la façon dont les choses fonctionnent actuellement, je n'ai donc pas l'intention de changer. De nos jours, on entend beaucoup parler de durabilité et on dit que c'est l'avenir. En fait, nous travaillons de manière durable depuis plusieurs générations, mais personne ne le sait. De nouveaux termes, comme l'agriculture circulaire, sont considérés comme allant de soi ici. Nous fournissons des betteraves sucrières à l'usine et nous récupérons les produits résiduels de la betterave : la pulpe et les écumes. Nous donnons la pulpe aux vaches et nous obtenons de l'engrais en retour, que nous répandons dans les champs. Nous pouvons donc cultiver la bet-

terave sucrière sans engrais. La boucle est bouclée.

Nous avons la chance que dans notre région, il n'y ait pas de grand besoin d'innover, pour des raisons climatiques par exemple. Les agriculteurs qui travaillent des sols sablonneux doivent irriguer plus rapidement. Sur nos bons sols limoneux, ce n'est pas nécessaire. Le climat et les conditions météorologiques sont bien de plus en plus irréguliers.

La gestion de l'exploitation agricole vous prend beaucoup de temps. Y a-t-il d'autres choses qui vous occupent lorsque vous ne travaillez par sur l'exploitation ? Et d'où vient cet intérêt/cette passion ?

Je n'ai pas le temps de m'adonner à des passe-temps. Ma femme essaie depuis des années de m'emmener à la mer une semaine en été. J'aimerais bien, mais ça ne marche pas. Les moissons et le temps capricieux sont généralement des rabat-joie. Elle part donc seule en vacances avec les enfants.
Je pense qu'il est important d'être là pour les enfants. Comme je suis indépendant, j'ai aussi le luxe de les déposer à l'école et d'aller les chercher. Pour ma femme, c'est beaucoup plus difficile car elle n'est pas son propre chef. Cela signifie que je commence souvent à travailler très tôt et/ou que je termine tard le soir. Il m'est arrivé plus d'une fois d'être déjà sur le terrain à 4 heures du matin pour tout combiner.
Le week-end, c'est différent. Accompagner à un match de football ou de hockey des enfants n'est pas toujours possible. C'est souvent ma femme qui s'en charge. Ensemble, nous formons une bonne équipe.

Le temps libre dont je dispose est également consacré à mes fonctions de président du comité d'usine. Rien qu'aujourd'hui, j'ai encore reçu différents appels à ce sujet. Ma femme dit parfois en riant que c'est mon hobby.

Le consommateur est de plus en plus éloigné de l'agriculture. La politique est également plus fragmentée de nos jours : les politiques sont plus globales, pensez à l'Europe et à la politique mondiale. Le contexte social et politique a donc beaucoup changé par rapport à la génération précédente de planteurs. Aimez-vous (encore) être agriculteur dans ce contexte ? Qu'est-ce qui vous attire dans ce style ou qu'auriez-vous aimé voir différent ?

J'aime toujours ce métier. En faisant le lien à votre question précédente, on pourrait dire que c'est un hobby (rires). Mais les politiciens nous rendent les choses difficiles. De nos jours, ils mettent des chiffres sur tout. Par exemple, le gouvernement décide même quand nous devons effectuer certaines activités (comme semer du blé). Mais s'il pleut beaucoup cette semaine-là, ils ne peuvent pas en tenir compte dans leurs plans, bien sûr. C'est logique, car ces plans sont établis pour les cinq prochaines années. Ils semblent oublier que nous, agriculteurs, devons tenir compte des réalités du moment. Nous dépendons de tant de choses qu'il n'y a pas deux années identiques. Je ne peux pas savoir à l'avance ce que je ferai le lendemain. Je peux le prévoir en partie, mais pas totalement.

Les politiciens semblent oublier que nous, agriculteurs, devons tenir comptes des réalités du moment.

De nos jours, il existe des règles gouvernementales pour tout, il suffit de penser aux bonnes pratiques agricoles qu'on nous impose. Et avec cela, il y a beaucoup d'administration. Mon père n'a pas eu à remplir de papiers à son époque. Aujourd'hui, en tant qu'agriculteur, on ne peut pas se passer d'un ordinateur. Il existe des sociétés de conseil qui peuvent vous aider dans votre gestion, mais cela coûte de l'argent. En outre, ils ne sont pas toujours bien informés. Et si nous ne sommes pas en règle avec quoi que ce soit, de lourdes amendes pèsent sur nos têtes. C'est un autre élément qui complique la profession.

Le métier d'agriculteur a beaucoup changé par rapport à avant. Cela me fait parfois penser que mes enfants feraient mieux de travailler en dehors de la maison. J'aimerais bien qu'ils reprennent l'entreprise, mais comme

un hobby. Tout en bénéficiant d'un salaire stable.

Aujourd'hui, vous cultivez des betteraves dans votre ferme. Pourriez-vous abandonner cette culture ? Et si oui, qu'est-ce qui vous y inciterait?

Je ne pense pas. J'habite tout près de l'usine de Tirlemont, l'endroit idéal pour cultiver des betteraves sucrières. Par temps clair, je peux voir l'usine depuis mon salon. Pendant la pire période, nous avons cultivé la betterave sucrière à 26 euros la tonne prix de base, c'était le point le plus bas. Nous y avons survécu. Heureusement, nous obtenons aujourd'hui de meilleurs prix. La betterave sucrière présente également l'avantage de toujours bénéficier d'une avance mensuelle après livraison.
C'est très différent du blé, par exemple. Vous ne recevez rien jusqu'au jour où vous vendez. Vous investissez donc un capital important et devez attendre longtemps avant de voir un retour sur investissement. En outre, il faut suivre les marchés boursiers tous les jours pour pouvoir vendre le jour où le prix est favorable.

Comme mentionné ci-dessus, le citoyen flamand moyen, les politiciens et le personnel des cabinets des ministères de l'agriculture et de l'environnement sont parfois très éloignés de l'agriculteur. Quel message souhaiteriez-vous leur transmettre ?

Cette distance entre le consommateur et l'agriculteur me frappe souvent. Les enfants voient que tout s'achète au supermarché et oublient que le lait vient d'une vache. Lorsque les amis des enfants viennent jouer ici, j'essaie toujours de les laisser conduire le tracteur, nourrir les animaux ensemble ou jouer dans la paille ... . La plupart des enfants adorent cela, probablement parce qu'ils ne le voient pas souvent.

Je demanderais aux gens de faire preuve de plus de considération à l'égard des agriculteurs. Après tout, tout commence par l'agriculture. Mais personne ne tient compte du fait qu'il peut tomber 50 millimètres de pluie en un jour. C'est alors notre gagne-pain qui est en jeu, notre récolte risque d'être perdue.

Souvent, les producteurs belges ne peuvent pas concurrencer les produits en provenance de l'étranger.

On entend partout qu'il faut protéger le consommateur. Mais qui protège le producteur ? Je voudrais lancer un appel à la réflexion. Pour une croissance durable, nous devons obtenir des prix corrects. Nous-mêmes, nous veillons toujours à acheter des produits de chez nous qui doivent généralement répondre à des normes strictes. Je comprends qu'une orange ne puisse pas venir de Belgique. Mais une pomme ou un bifteck ne doit pas forcément venir de l'étranger, n'est-ce pas ?

Souvent, les producteurs belges ne peuvent pas concurrencer les produits bon marché en provenance de l'étranger. La bataille n'est pas équitable.

Comment vivez-vous la campagne, le traitement des betteraves, les relations avec les fabricants de sucre ? Cette année ou en général. Qu'est-ce qui va bien et qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?

Cette année est difficile en raison des fortes pluies. Heureusement, il y a toujours eu suffisamment de betteraves en stock pour faire tourner l'usine. J'espère donc que toutes les betteraves seront travaillées. Quelques hectares doivent encore être arrachés. L'année dernière, nous avons subi beaucoup de dégâts dus au gel. Jusqu'à présent, cela ne s'est pas produit cette année. L'usine a prévenu les agriculteurs à temps pour qu'ils couvrent les tas avec du Toptex et du plastique.

Avis aux jeunes : « Nous sommes prêts à vous écouter ! »

Vous êtes également actif dans les syndicats, pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

J'ai commencé comme contrôleur à la tare à Tirlemont. On y contrôle la détermination de la teneur en sucre des betteraves et on y défend les intérêts des planteurs. C'était mon premier pas dans le syndicat. Grâce à ce travail, j'ai appris à bien connaître l'usine et son personnel. À la mort de mon père, j'ai dû quitter mon poste de contrôleur. La combinaison avec l'exploitation n'était pas faisable. Mon père est mort subitement... Du jour au lendemain, mon frère et moi avons dû reprendre complètement l'entreprise. Cette période n'a pas été facile. Entre-temps, je suis président du comité d'usine depuis environ trois ans. Nous sommes une sorte d'intermédiaire entre les planteurs et l'usine. Une fois par mois, nous avons un entretien avec le responsable de la sucrerie. On s'occupe également du traitement des plaintes.

Souhaiteriez-vous changer quelque chose dans le fonctionnement actuel des fédérations/syndicats ?

Les fédérations ont un rôle important, elles doivent défendre les planteurs. Elles doivent s'assurer que nous obtenons des prix corrects. De nombreuses restructurations sont en cours, ce qui devra rendre le boulot plus efficace dans le futur. La Flandre et la Wallonie semblent parfois être deux pays distincts. Cette complexité ne favorise pas l'efficacité. Les choses pourraient être beaucoup plus simples.

Il y a également un besoin de rajeunissement au sein des fédérations. Bientôt, plusieurs personnes prendront leur retraite, mais les successeurs ne sont pas encore prêts. Il n'est pas facile pour les jeunes d'entrer dans la structure. Cela prend du temps, du temps que vous ne pouvez pas consacrer à votre propre entreprise. Il faut également beaucoup de temps pour s'installer complètement. Cela est dû à la complexité du secteur et aux nombreuses parties qui y ont des intérêts.
En outre, je constate que les jeunes ont souvent de bonnes idées et veulent apporter des changements. Mais le changement prend du temps. Et quand ils voient le temps que cela prend, ils abandonnent. C'est dommage, car la volonté d'écouter est là. Je lance donc un appel chaleureux à tous les jeunes qui veulent faire entendre leur voix : « Nous aimerions vous écouter ! »

Depuis son jardin, Frederik aperçoit au loin l'usine de Tirlemont.

TESSILIA KWS

Le meilleur compromis richesse/productivité

- Excellent financier aussi bien en champs sains que nématodés
- Très bonne richesse
- Bonne tolérance aux maladies foliaires

MIRACULA KWS

Un miracle dans vos champs!

- Le Top de la productivité en sucre/ha!
- Excellente protection contre la rhizomanie ET les nématodes
- Très bonne santé foliaire

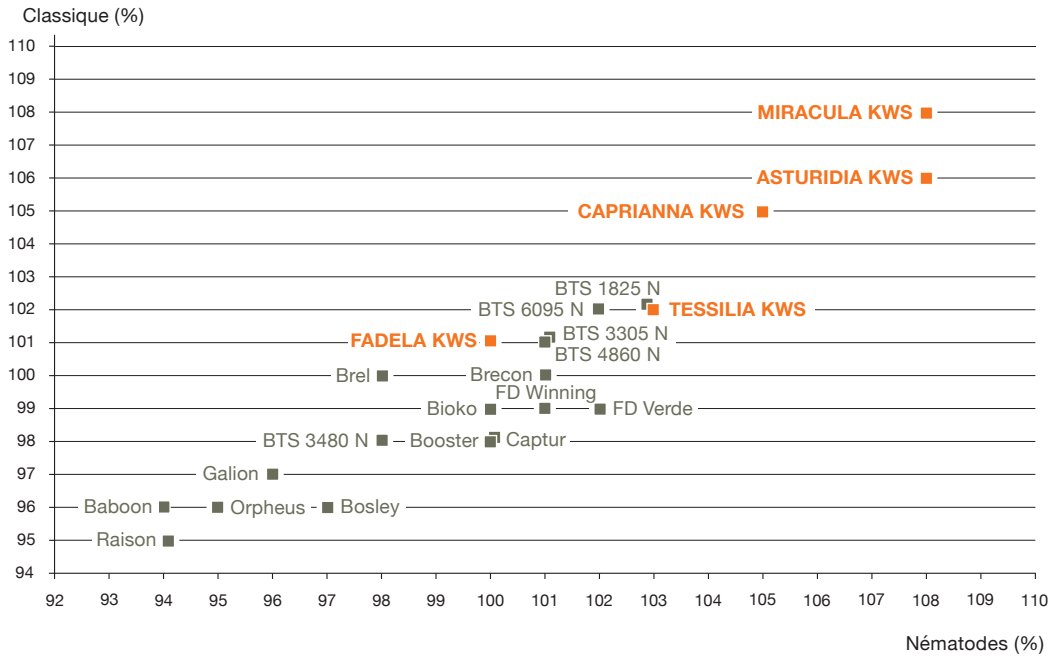
SEMER L'AVENIR
DEPUIS 1856

KWS

www.kws.com/be/fr

On ne change pas une équipe qui gagne !

Production de sucre/ha IRBAB 2 et 3 ans



Source: IRBAB 2023

La durabilité de la filière betterave-sucre est l'affaire de tous

La « durabilité » : On nous la sert déjà à toutes les sauces, mais personne ne sait vraiment de quoi on parle concrètement… Nous devrons nous adapter, faire évoluer nos pratiques pour l'avenir de notre planète, etc… Alors la RT, en partenariat avec les représentants des planteurs, a décidé de se lancer dans la mise en place de quelques actions pratiques favorables à la réduction des émissions de gaz à effet de serre en culture de betterave. Ces mesures seront rémunérées et volontaires (non obligatoires). Chaque planteur peut décider à titre personnel s'il y prend part. Nous savons évidemment que les planteurs ne partent pas de rien en matière de mesures environnementales, et que beaucoup de choses ont déjà été faites, mais nous savons aussi tous qu'il faut continuer à aller dans ce sens, sans révolutionner tout mais en évoluant en permanence.

Judith Braconnier & Sylvie Decaigny

Guy Paternoster, CEO Raffinerie Tirlemontoise

Le changement climatique nous impacte tous, tant au niveau personnel que professionnel : la température globale augmente, les évènements climatiques s'intensifient (sécheresse, pluie, etc.), les exemples ne manquent pas. De plus, aussi bien dans le secteur industriel qu'en agriculture, nous avons tous des obligations légales de réduction d'émissions de gaz à effet de serre (GES).

Pour 2050, la filière betterave-sucre devra être neutre en Carbone. (Voir encadré pour plus de détails*)

Notre objectif commun est dès lors de pérenniser les productions agricoles en Belgique ainsi que leur transformation dans nos industries tout en maintenant une rentabilité financière pour chacun. Mais cela doit se faire en prenant en considération les risques financiers pris par les agriculteurs et en proposant un accompagnement technique.
Entamons le changement ensemble afin de le maîtriser nous-même ! Au plus on attend, au plus la transition coûtera cher et au plus les efforts à fournir seront grands.

Nous sommes la filière probablement la mieux organisée pour atteindre cet objectif commun grâce à notre interprofession, notre institut scientifique de recherche (IRBAB), vos représentants, nos agronomes.

Quelle est la proposition pour atteindre cet objectif commun ?

Les leviers agronomiques pour réduire les gaz à effet de serre (GES) sont nombreux et petit à petit les connaissances se précisent. Ainsi : réduire l'utilisation d'azote minéral dont la production est une source importante d'émissions de GES, réduire la consommation de diesel, limiter les émissions N20 (protoxyde d'azote) issues des feuilles de betteraves laissées au sol et de la fertilisation azotée sont probablement les leviers principaux. Mais la durabilité ne se limite pas aux émissions de GES et certaines connaissances doivent encore être approfondies. Par exemple, aujourd'hui les feuilles de betteraves semblent avoir un impact élevé sur les émissions totales de la culture et si c'est le cas, la solution est simple : il faut les enfouir mais comment, à quelle profondeur ? Toutes ces questions n'ont pas encore de réponses. De plus, la biodiversité, la qualité des eaux etc sont des éléments qui ne sont pas liés aux GES mais qui restent importants.

En accord avec les représentants des planteurs, la Raffinerie Tirlemontoise propose à ses planteurs des actions rémunérées en lien avec la durabilité agricole, soit 6 actions pratiques et agronomiques : 4 sont directement en lien avec la fertilisation azotée, une sur la biodiversité et la dernière est une évaluation au niveau de la ferme. Un courrier plus détaillé sera prochainement adressé à tous les planteurs de la RT.

On ne parle donc pas de certificats Carbone mais plutôt d'un accompagnement financier et technique pour la campagne 2023-2024 en vue de stimuler la transition et réduire les risques financiers.

Quatre actions pour la réduction de l'utilisation d'azote minéral en betterave

A partir d'un conseil de fertilisation azotée basé sur une analyse de sol, nous vous encourageons à appliquer maximum 80 % de la dose conseillée avec de l'azote minéral, tout en maintenant le rendement. Techniquement, c'est faisable que ce soit par l'application de l'azote en localisé, par l'utilisation d'engrais organiques, par une meilleure connaissance des besoins réels du sol (analyse de sol) etc.

Pour atteindre cette réduction de minimum 20 %, nous supportons financièrement les analyses de sol, la collecte des données sur la culture de la betterave en 23 et en 24 et s'il est atteint, l'objectif de réduction de 20 %. Plus concrètement, chaque planteur qui s'engage dans l'une de ces actions recevra une rémunération pour celles-ci :

1. Récolte de données comparables à celles de la fiche culture 2023 pour permettre de faire un état des lieux de la situation.
2. Prise en charge d'une partie de l'analyse de sol.
3. Diminution d'au moins 20 % l'azote minéral par rapport au conseil de fumure azotée (voir détail en encadré)
4. Récolte des données de la fiche culture 2024 pour évaluer l'évolution des pratiques.

Les données individuelles ne seront pas fournies à des externes. Ces données permettront de suivre l'évolution des émissions de GES de la filière.

*L'objectif de l'Europe est d'atteindre la neutralité Carbone en 2050, autrement dit le 'Net Zéro' avec une étape intermédiaire en 2030. Selon la méthodologie préconisée par l'Europe, nous devons prendre en compte les émissions liées à la production en usine (scope 1 et 2) mais aussi les émissions liées à la production des matières premières (scope 3), c.-à-d. vos betteraves.

Pour ce qui concerne la production agricole, ces objectifs sont encouragés et soutenus par plusieurs paiements PAC.
La Raffinerie Tirlemontoise avec le groupe Südzucker a défini sa propre trajectoire de réduction de GES, celle-ci a été validée par un organisme indépendant (SBTi) reconnu internationalement. Pour 2030, dans nos usines, nous devrons diminuer de 50 % nos émissions de GES par rapport à 2018. Pour la production des betteraves, les émissions devront diminuer de 30% par rapport à 2018.
Pour 2050, la filière betterave-sucre devra être neutre en Carbone, autrement dit, atteindre le NET ZERO.

Une action de vulgarisation / évaluation à l'échelle de la ferme : la Greencard

La RT a développé avec plusieurs partenaires belges un outil simple et rapide, la Greencard. Cette liste de questions permet de considérer la ferme dans son ensemble et, sur base de questions agronomiques, de situer la ferme sur son évolution vers plus de durabilité par rapport à d'autres agriculteurs. Chaque planteur qui remplit cette Greencard recevra une indemnité financière.

Une action pour la biodiversité

Nous proposons à nouveau une rémunération au m² pour l'implantation de bandes fleuries attractives pour les insectes. Les bandes de 2024 pourront être implantées soit en bordure de parcelles de betteraves, soit sur l'emplacement du silo de betteraves de 2023. La bande fleurie doit bien sûr être réussie.

En conclusion, chacun à son niveau a le choix de mettre en place les actions proposées par la RT. Elles ne sont absolument pas contraignantes et libre à chacun de se retrouver dans ce qui est proposé. Nous sommes convaincus que la démarche est intéressante car aujourd'hui la RT est prête à financer une série de mesures qui vont vers une transition par laquelle nous devrons tous passer. Pour cela, l'encadrement technique est indispensable et les centres pilotes comme l'IRBAB, le service agronomique et les nouvelles parcelles d'essai de la RT (Longchamps et Tongeren), le projet Climate Farming RT avec les fermes pilotes ainsi que d'autres initiatives viendront supporter techniquement cette évolution vers une agriculture toujours plus durable.

Une diminution de l'azote minéral, est-ce réaliste ?

Si on reprend les essais de l'IRBAB sur l'azote localisée, la réponse est oui : « Les gains de rendement peuvent aller jusqu'à 5%. Une réduction de 30% de la dose appliquée en plein est la norme généralement admise. »

Et si je ne mets pas d'azote minéral ou déjà très peu car je mets de la fertilisation organique et que je n'arrive pas à atteindre la diminution de 20 % ?

Chaque cas, chaque pratique est différente et les conseils tiennent déjà compte d'un apport organique appliqué plus tôt dans la saison. C'est pourquoi si votre conseil de fumure azotée est inférieur à 50 unités d'azote, on peut considérer que ce chemin est déjà fait. Vous pouvez mettre cette quantité conseillée entièrement en azote minéral tout en ayant accès à la rémunération proposée.

Vincent Demanet, Président de la Fédé-RT :

Comme l'a dit Guy Paternoster, nous ne pouvons pas nier le changement climatique et que nous le voulions ou non, nous allons devoir modifier nos façons de cultiver dans les années à venir.

Toutes les filières vont être concernées, que ce soit les céréales, les légumes, le lait ou la viande. Etant bien organisée, la filière sucre se doit de montrer l'exemple. Grâce au fonds de durabilité, avec Raffinerie Tirlemontoise, nous vous proposons des actions rémunérées en lien avec la durabilité agricole. C'est une première en agriculture.

Cette démarche est totalement libre et pas du tout contraignante.

L'objectif Zéro Carbone en 2050 ne pourra être atteint, que si toute la filière fait des efforts et si le consommateur est conscient que le sucre coutera plus cher dans le futur. Nous devons y contribuer, mais la valeur du sucre devra être partagée équitablement entre les betteraviers et l'industriel. C'est sur ce point que nous devrons être particulièrement attentifs ces prochaines années. Il faudra également une égalité des conditions de concurrence (le « level playing field » en anglais) en Europe. Tout le sucre entrant en Europe doit se conformer aux mêmes règles de durabilité.

DU GEL ?
AUCUN PROBLÈME.

Avec Korn-Kali, vos cultures sont parées à résister aux vagues de froid imprévues.

Korn-KALI®

40 % K_2O · 6 % MgO
13 % SO_3

Plus d'informations par pacolet.wim@skynet.be

K+S Minerals and Agriculture GmbH
A K+S Company

www.kpluss.com · K+S Agrar

K+S

La Fédération des betteraviers wallons RT à le plaisir de vous inviter à ses réunions d'hiver. Comme chaque année, l'objectif de ces réunions sera de vous informer sur la campagne 2023, les contrats 2024 et autres actualités betteravières. Chaque planteur est libre de se rendre à la réunion de son choix :

Date & heure	Lieu
vendredi 16 février 2024 à 13h30	ESPACE UCM Chaussée de Marche 637 5100 Namur-Wierde
lundi 19 février 2024 à 13h30	Ferme de Hepsée rue de Hepsé 9 4537 Verlaine
mercredi 21 février 2024 à 13h30	Hôtel Casteau Resort Chaussée de Bruxelles 38 7061 Casteau
jeudi 22 février 2024 à 13h30	Commanderie Vaillampont avenue de Vaillampont 10 1402 Nivelles (Thines)

CBB

Betteraviers belges – Belgische bietentelers

Organe mensuel de la Confédération des Betteraviers Belges asbl CBB
Boulevard Anspach 111 / 10 • 1000 Bruxelles
T. 02 513 68 98 • F. 02 512 19 88 • www.cbb.be • lebetteravier@cbb.be • Twitter: @cbb_fr

COLOPHON
Editeur responsable: Jef Cleiren, Président de la CBB
Directeur de la publication: Bruno De Wulf
Edition et publicité: Isabelle Roelandts - Martine Moyart
Responsable de la technique betteravière: IRBAB Tirlemont
Imprimerie: Antilope De Bie

Abonnement annuel: Belgique € 24,00 • UE € 44,00 • Hors UE € 54,00
IBAN BE 70 1031 0384 3925 • TVA BE 0445.069.157